

Hispanolia, la perle des Antilles histoire de Haïti

- Située dans les Grandes Antilles, l'île d'*Hispaniola* est la déformation de *Isla española* le nom que lui avait donné son découvreur Christophe Colomb le 6 décembre 1492.
- Le frère de Christophe Colomb, Bartolomeo, fonde en 1496 la première implantation permanente à Hispaniola. Il la baptise *Nueva Isabela* en hommage à la reine Isabelle de Castille. En 1502, la ville est détruite par un cyclone et reconstruite sous le nom de *Santo Domingo de Guzman*, en hommage cette fois à Saint Dominique. De là les noms de *Saint-Domingue* et de *Républicaine dominicaine*, celle-ci se partageant aujourd'hui l'île avec la république de Haïti. Le nom d'Haïti vient d'*Ayiti*, ou *Terre des hautes montagnes*, nom que donnaient à l'île ses premiers habitants, de pacifiques Indiens *Taïnos*, du groupe des *Arawaks*. Tous ont disparu tragiquement en quelques années, victimes de la colonisation européenne (travail forcé, persécutions, maladies) et plus encore de l'invasion des terribles Indiens anthropophages du groupe des *Caraiïbes* venus des îles voisines.

Les Espagnols s'installent

- En 1508, Santo Domingo devient le centre de la colonisation espagnole. Désireux de s'enrichir au plus vite avant de rentrer chez eux, les premiers Espagnols reçoivent des terres avec le droit de faire travailler les Indiens qui y vivent. L'extraction de l'or dans le sous-sol et les rivières s'avère très productif, jusqu'à fournir 500.000 écus d'or par an à l'Espagne.
- Les esclaves africains débarquent dès 1502 pour remplacer les Indiens dans les plantations et les gisements d'or. Indiens survivants et Noirs ne manquent pas de se révolter. C'est ainsi qu'un *cacique* (chef indien) du nom d'Henri se réfugie dans les montagnes avec des compagnons indiens et noirs et parvient à maintenir son indépendance pendant 13 ans. C'est le début du *marronnage*, nom donné aux fuites d'esclaves dans la forêt (de l'espagnol *cimarrón*, qui signifie *esclave noir fugitif*).
- La population autochtone disparaît en quelques décennies. Quelques Indiens se fondent par métissage avec les nouveaux arrivants.
- En 1535, le gouverneur Nicolas Ovando fait venir des plants de canne à sucre des îles Canaries

Les flibustiers livrent l'île à la France

- Au XVIIe siècle, des boucaniers français commencent à s'installer sur l'île voisine de la Tortue. Ce sont des chasseurs mais aussi des pirates et des corsaires qui s'en prennent aux métaux précieux que les riches galions espagnols convoient du Mexique vers l'Espagne. Leur présence (ils sont près de 3.000) attire l'attention du roi Louis XIII et de son ministre Richelieu.

- Le 31 août 1640, les flibustiers français expulsent leurs rivaux anglais de la Tortue et débarquent même sur le nord de l'île d'Hispaniola. Quelques mois plus tard, le huguenot Le Vasseur occupe l'île de la Tortue pour le compte de la France. En 1642, le chevalier de Fontenay prend possession de l'ouest d'Hispanolia au nom du roi Louis XIII.
- Les plantations prospèrent sous le climat tropical de l'île : café, tabac, cacao, indigo,... Mais la canne à sucre (véritable or blanc du XVIIIe siècle), tend à l'emporter sur les autres cultures.
- En 1697, le roi Louis XIV se fait céder légalement la partie occidentale d'Hispanolia par le traité de Ryswick qui met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Cette acquisition marque le véritable commencement des ambitions coloniales de la France

Une colonie prospère

- De son nom officiel «*côtes et îles de Saint Domingue en l'Amérique sous le vent*», la colonie devient très vite la plus prospère des possessions françaises d'outre-mer. À la veille de la Révolution française, Saint-Domingue assure près des 3/4 du commerce mondial de sucre ! En 1788, son commerce extérieur, évalué à 214 millions de francs, est supérieur à celui des États-Unis.
- La colonie compte près de 600.000 habitants, dont 40.000 affranchis, essentiellement des mulâtres, et 500.000 esclaves noirs.
- Les affranchis n'ont pas les mêmes droits que les colons mais bénéficient d'une certaine aisance et sont parfois même propriétaires d'esclaves.
- La majorité des esclaves sont nés en Afrique. Ils ont été introduits dans l'île dans le cadre de la traite, nom donné au trafic d'esclaves pratiqué par les Européens, au rythme effarant de 30.000 par an dans les années précédant la Révolution.
- Dans le même temps, la partie espagnole de l'île, *Santo Domingo*, dépérit et compte à peine quelques dizaines de milliers d'habitants.

Un combat pour la liberté et l'égalité

- Le sort de l'île est bouleversé par la Révolution française. Le 15 mai 1791, à Paris, l'Assemblée nationale accorde timidement le droit de vote à certains hommes de couleur libres. Cette demi-mesure inquiète les colons blancs de Saint-Domingue qui songent à proclamer leur indépendance. Elle ne satisfait pas davantage les affranchis.
- Des *nègres marrons* revendiquent l'abolition de l'esclavage au cours d'une cérémonie vaudou au Bois-Caïman, près de Morne-Rouge, le 14 août 1791, qui débouche sur une insurrection dans la nuit du 22 au 23 août 1791. Des centaines de sucreries et de plantations de café sont détruites. Les Blancs sont massacrés par centaines. Les insurgés noirs ne tardent pas à recevoir le soutien des affranchis, irrités que les révolutionnaires aient fait exécuter plusieurs d'entre eux.
- Les premiers combats révèlent les talents militaires d'un cocher de 48 ans nommé François Toussaint, fils d'un Africain du Bénin. Affranchi 15 ans plus tôt, il a pu acquérir une propriété de 13 hectares et 20 esclaves ! Il ne tarde pas à faire la preuve de son courage et de ses talents de stratège. Le surnom de *L'ouverture* s'ajoute à son nom en raison de la bravoure avec laquelle il enfonce les brèches !

- Le 28 mars 1792, l'Assemblée législative établit une égalité de droit entre tous les hommes libres (à l'exception des esclaves) mais cette nouvelle demi-mesure intervient trop tard pour arrêter l'insurrection.
- En 1793, l'Espagne entre en guerre contre la France. Madrid, qui occupe la partie orientale de l'île, *Santo Domingo*, offre à Georges Biassou et François Toussaint Louverture de combattre les Français à ses côtés en échange d'une promesse de liberté générale. Les insurgés acceptent et Toussaint Louverture reçoit le grade de lieutenant général dans les armées espagnoles. Il commande 4.000 hommes.
- Face à la révolte des esclaves et aux menaces d'invasion anglaise et espagnole, les commissaires de la République française Sonthonax et Polverel se résignent à proclamer la liberté générale des esclaves. La Convention généralise ces décisions par le décret du 6 pluviôse An II (4 février 1794) en abolissant l'esclavage dans l'ensemble des colonies françaises.

8 juillet 1801 : déclaration d'autonomie

- Des planteurs n'hésitent pas à appeler les Anglais à leur secours. Trois mois plus tard, en mai 1794, 7.500 soldats anglais venus de la Jamaïque voisine débarquent à Haïti et s'emparent de la capitale, Port-au-Prince. Toussaint Louverture prend conscience de la fragilité du soutien espagnol : Madrid tarde à concrétiser sa promesse de libération des esclaves. Le 18 mai 1794, le héros noir change de camp et fait front commun avec les révolutionnaires français, leur sachant gré d'avoir libéré les esclaves. Il intervient avec ses troupes aux côtés du général Laveaux et la Convention le nomme général de division le 17 août 1794. Les Anglais sont bientôt battus et décimés par une épidémie de fièvre jaune. En octobre 1798, Toussaint Louverture reçoit leur reddition au nom de la République française.
- Toussaint Louverture prend dès lors en main le gouvernement de l'île et s'applique à rassurer les planteurs. Il réoccupe le 27 janvier 1801 la partie orientale de l'île, que l'Espagne avait cédée à la France en 1795 par le traité de Bâle. Cette initiative déplaît à Napoléon Bonaparte, Premier Consul. Le libérateur de Saint-Domingue n'en a cure et le 8 juillet 1801, il proclame l'autonomie de l'île et se nomme Gouverneur général à vie de la nouvelle République.

Rétablissement de l'esclavage et trahisons

- Avec les encouragements des planteurs et de sa femme, Joséphine, native de la Martinique, Bonaparte restaure dans la loi l'esclavage et la traite des Noirs. Le 14 décembre 1801, une flotte de 36 navires appareille de Brest, en février 1802 elle débarque une première armée de 23.000 hommes au Cap-Français.
- A Saint-Domingue, l'arrivée du corps expéditionnaire français suscite un soulèvement général des anciens esclaves.
- Le 7 juin 1802, Leclerc invite Toussaint Louverture à conférer avec lui à la plantation Georges. A peine le chef noir s'y présente-t-il qu'il est arrêté par trahison. Lui et sa famille quittent les tropiques sur un navire dénommé *le Héros*. A l'instant de monter sur le navire, le prisonnier prononce ces mots célèbres : «*En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de*

l'arbre de la liberté, mais il repoussera car ses racines sont profondes et nombreuses». Il est enfermé sans jugement dans l'un des endroits les plus froids qui existent en France ! C'est le fort de Joux, dans le Jura. Il y meurt le 7 avril 1803 (ses cendres seront restituées à Haïti le 25 mars 1983).

- Le 2 novembre 1802, Leclerc meurt, victime de la fièvre jaune... comme la grande majorité de ses soldats. Un nouveau renfort de 10.000 hommes est expédié à Haïti mais il n'obtient pas de meilleur résultat en dépit de son extrême cruauté. Ainsi dresse-t-il des chiens de combat pour poursuivre et déchieter les malheureux Noirs.
- Ses troupes épuisées sont défaites le 18 novembre 1803 en un lieu dit Vertières et il doit se rendre le jour même au successeur de Toussaint Louverture, le général Jacques Dessalines.

1804 - 1844 : le temps des indépendances

- Le 1^{er} janvier 1804 l'ancienne colonie française devient le premier État noir des Temps modernes et le 2^{ème} État indépendant des Amériques (après les États-Unis). Elle adopte le nom que lui donnaient les Indiens *Tainos* avant l'arrivée de Christophe Colomb : *Haïti*. C'est seulement à partir de 1825 que son indépendance sera reconnue par la France et d'autres nations dites civilisées.
- Au total, c'est près de 70.000 hommes que le Premier Consul aura détourné de la métropole dans le seul but de rétablir le système esclavagiste à Saint-Domingue. 55.000 d'entre eux auront laissé leur vie sous les tropiques, victimes des anciens esclaves ou des fièvres. Néanmoins, la réputation du Premier Consul sur le continent européen n'aura pas à en souffrir. Définitivement dégoûté des aventures coloniales, il renonce au mirage colonial : il n'attend pas le retour de son corps expéditionnaire d'Haïti pour vendre aux États-Unis les possessions françaises de Louisiane.
- Jean-Jacques Dessalines reçoit de ses lieutenants le titre de gouverneur général à vie que portait Toussaint Louverture avant sa capture. Le 22 septembre 1804, il se désigne empereur. Il fait périr les derniers Blancs restés sur l'île et suscite contre lui la rébellion de ses anciens lieutenants. Il est tué dans une embuscade le 17 octobre 1806.
- Christophe devient le roi Henri 1er en 1811 avant d'être contraint au suicide en 1820. Pétion préfère quant à lui les formes républicaines et le titre de président. À sa mort, le 29 mars 1818, un autre mulâtre lui succède à la tête de la république.
- Dans le même temps, Madrid, qui a rétabli sa souveraineté en 1814 sur la partie orientale de l'île, doit s'en retirer suite à une révolte locale. Le 30 novembre 1821, les colons blancs de l'ancienne colonie espagnole proclament leur indépendance sous le nom de *Haïti espagnol*. Mais Jean-Pierre Boyer ne leur laisse pas le temps de savourer l'indépendance. Il envahit le territoire et le réunit à Haïti.
- Le 11 juillet 1825, sous la menace d'une escadre de 14 vaisseaux et 500 canons, Jean-Pierre Boyer se résigne à signer un traité avec le roi de France Charles X. Celui-ci reconnaît l'indépendance de la colonie en échange d'une indemnité de 150 millions de francs-or qui sera plus tard ramenée à 90 millions. Les Haïtiens vont l'acquitter par échéances jusqu'en 1888 !... Les populations noires des campagnes s'indignent d'être taxées au profit de l'ancienne puissance coloniale d'autant qu'elles sont très pauvres. Une révolte éclate le 27 janvier 1843 et chasse Jean-Pierre Boyer du pouvoir. La république d'Haïti sombre dès lors dans une instabilité sanglante.

- Le 27 février 1844, la population créole (blanche et métisse) de la partie orientale de l'île, de langue espagnole, profite de la crise politique pour s'émanciper et proclamer son indépendance. C'est ainsi que naît la République dominicaine, aussi appelée Saint-Domingue (*Santo Domingo*), du nom de sa capitale.

De l'échec américain aux Duvalier

- Plusieurs vieux militaires noirs se succèdent à la présidence de la République, laissant la réalité du pouvoir aux mulâtres. Dans le même temps, la bourgeoisie mulâtre reconstitue à son profit un régime de plantations et s'enrichit de l'exportation du café cependant que les paysans retombent dans un régime de travail forcé qui n'est pas sans rappeler l'esclavage. Ce nouvel ordre social est cependant bousculé par les paysans en armes du nord de l'île, les «Cacos», qui entretiennent l'agitation. Plusieurs coups d'État se succèdent jusqu'à celui du général Vilbrun Guillaume Sam, en mars 1915. Le 27 juillet 1915, il fait massacrer 167 prisonniers politiques dans la prison de Port-au-Prince. Dans l'après-midi, la population, exaspérée, se soulève. Le dictateur est massacré.
- Le président américain Thomas Woodrow Wilson voit dans ce nouveau débordement le motif d'une intervention militaire. Dès le lendemain, les *marines* prennent position à Port-au-Prince. Les Américains remettent en état les infrastructures de l'île : routes, dispensaires, écoles, et instaurent un protectorat de fait. Ils suscitent l'hostilité des paysans noirs, maintenus dans des conditions de quasi-servitude, et des mulâtres qui supportent mal d'être mis à égalité par les occupants ! Le président Franklin Delano Roosevelt se résigne en août 1934 à retirer les *marines* d'Haïti.
- Le 12 décembre 1956, le président Paul Magloire quitte le pays en laissant les caisses de l'État vides et le pays une nouvelle fois au bord de la guerre civile
- Le 22 octobre 1957, l'arrivée au pouvoir d'un médecin de campagne et ethnologue noir de 50 ans, François Duvalier, laisse espérer une sortie des ténèbres. Mais il instaure une dictature népotique et sanglante en s'appuyant sur une milice privée, les «*tontons macoutes*». En 1971, à sa mort, il laisse le pouvoir à son fils, Jean-Claude (19 ans). Nouveau président à vie, il sera chassé vers la France en 1986 par un soulèvement populaire.

1ère élection démocratique. Espoir trahi

- Le 16 décembre 1990, après plusieurs années de désordre, Jean-Bertrand Aristide devient président. Son élection démocratique laisse espérer un changement de cap. Mais ses maladresses lui valent d'être renversé par un coup d'État militaire sanglant le 29 septembre 1991.
- Aristide revient au pouvoir dans les fourgons de l'armée américaine, avec la bénédiction de l'Organisation des Nations Unies, le 19 septembre 1994. Mais à peine les militaires de Washington et les casques bleus de l'ONU sont-ils repartis, il pille les caisses de l'État tandis que le peuple doit sa survie aux organisations caritatives occidentales. Aristide est à son tour

chassé du pouvoir le 1er mars 2004 cependant que des militaires américains débarquent une nouvelle fois à Port-au-Prince.

- *Source : herodote.net*